

LETTRES DU JAPON

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649776092

Lettres du Japon by Rudyard Kipling

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

RUDYARD KIPLING

**LETTRES
DU JAPON**

1049

LETTRES DU JAPON

DS810

K48

1904

Voici des lettres que M. Rudyard Kipling écrivit du Japon pour le grand journal d'Allahabad, The Pioneer, en 1889. Malgré les progrès qu'a pu faire depuis quinze ans un peuple qui marche à pas de géant, j'ai cru qu'il serait d'un haut intérêt pour le public français, à l'heure où le monde a les yeux fixés sur ce peuple, d'apprendre à le connaître par un des plus puissants penseurs de notre époque, et surtout par un homme qui soumet son enthousiasme et son art au souci de l'exactitude et de l'impartialité.

L. F.

M312391

LETTRE I

DIX HEURES DE JAPON, Y COMPRIS UNE RELATION COMPLÈTE DES MŒURS ET COUTUMES DE SON PEUPLE, UNE HISTOIRE DE SA CONSTITUTION, DE SES PRODUITS, DE SON ART ET DE SA CIVILISATION, EN OMETTANT UNE COLLATION DANS UNE MAISON DE THÉ AVEC O-TOYO,

Ce matin, après les tristesses d'une nuit de roulis, le sabord de ma cabine me montra deux grands rochers grisâtres, cloutés et rayés de vert, et couronnés de deux pins rabougris noir bleu. Au-dessous des rochers un bateau, qui, pour la couleur et la délicatesse, pouvait avoir été découpé dans du bois de santal, secouait au vent du matin une voile plissée blanc ivoire. Un jeune garçon bleu indigo, à face de vieil ivoire, tirait sur une corde. Rocher, arbre et bateau formaient un panneau de

paravent japonais, et je m'aperçus que le pays n'était pas un mensonge. Notre « bonne terre brune » tient en réserve maints plaisirs pour ses enfants, mais il en est peu, dans son trésor, de comparables à la joie de toucher un nouveau pays, une race complètement étrangère, et des coutumes contraires. On a pu écrire des bibliothèques, cela n'empêchera jamais tout nouveau témoin d'être à lui-même un autre Cortez. Et j'étais au Japon — le Japon des cabinets et de la menuiserie, de la gent gracieuse et des belles manières. Le Japon, d'où viennent le camphre et le laque et les sabres en peau de requin ; parmi — qu'est-ce que disaient les livres ? — une nation d'artistes. Assurément, nous ne nous arrêterions à Nagasaki que douze heures avant de continuer sur Kobé, mais en douze heures on peut emballer une fort jolie collection de nouvelles connaissances.

Un homme exécrationnel vint à moi sur le pont, avec une brochure bleu pâle épaisse de cinquante pages.

— Avez-vous vu, dit-il, la Constitution du Japon ? L'empereur vient de la faire lui-même l'autre jour. Elle suit de point en point les tracés européens.

Je pris la brochure et trouvai une complète Constitution sur papier, à l'empreinte du chrysanthème impérial — un excellent petit plan de représentation, de réformes, de traitement de députés, d'évaluation de budget, et de législation. C'est une terrible chose à étudier de près, parce que c'est si pitoyablement anglais.

Il y avait sur les collines entourant Nagasaki un vert retouché de jaune, différent, ainsi mon esprit plein de bonne volonté était-il disposé à le croire, du vert des autres pays. C'était le vert d'un paravent japonais, et les pins étaient des pins de paravent. La ville elle-même émergeait à peine du por- encombé. Elle reposait parmi les collines, et son côté affaires — un quai tout barbouillé — était boueux et désert. Les affaires, je me réjouis de l'apprendre, étaient bien bas à Nagasaki. Le Japonais ne devrait avoir aucun rapport avec les affaires. Tout près de l'un des tranquilles embarcades reposait un navire appartenant au Mauvais Peuple; un steamer russe descendu de Vladivostok. Ses ponts étaient surchargés de marchandises de toutes sortes, son gréement était aussi sale et aussi mal peigné que les cheveux d'une bonne à

tout faire d'hôtel garni, et ses flancs étaient ignobles.

— Cela, dit quelqu'un de chez moi, c'est un fort beau spécimen de Russe. Il vous faudrait voir leurs vaisseaux de guerre ; ils sont tout aussi dégoûtants. Quelques-uns d'entre eux viennent se nettoyer dans Nagasaki.

C'était un petit bout de renseignement, peut-être inexact, mais il mit le comble à ma bonne humeur comme je posais le pied sur le quai pour m'entendre dire, en un parfait anglais, par un jeune gentleman à chrysanthème argenté sur son bonnet de police et en uniforme allemand mal adapté sur ses membres, qu'il ne comprenait pas ma langue. C'était un fonctionnaire des douanes japonais. Notre séjour eût-il été plus long que j'eusse pleuré sur lui parce que c'était un hybride — partie français, partie allemand, partie américain — un tribut à la civilisation. Tous les fonctionnaires japonais, depuis ceux de la police, semblent être habillés de vêtements européens, et jamais ces vêtements ne vont. Je crois que le mikado les a faits au même moment que la Constitution. Avec le temps ils finiront par aller.

Quant le pousse-pousse, tiré par un joli garçon à figure de Basque, aux joues de pomme d'api, me jeta en plein décor du *Mikado* (1), premier acte, je n'arrétai ni ne me mis à jeter des cris de joie, attendu que mon maintien revêtait encore toute la dignité de l'Inde. Je me renversai sur les coussins de velours et grimaçai un voluptueux sourire à Pitti-Sing (2), sa large ceinture, ses trois épingles géantes dans ses cheveux noir bleu, et ses socques hauts de trois pouces. Elle se mit à rire. Et son rire, celui d'une lady, fut ma bienvenue au Japon. Les gens y peuvent-ils s'empêcher de rire? Je ne le crois pas. Vous comprenez, ils ont dans leurs rues tant de milliers d'enfants, qu'il faut aux aînés forcément être jeunes, de peur que les bébés ne se désolent. Nagasaki est habité entièrement par des enfants. Les grandes personnes n'y existent que par tolérance. Un enfant de quatre pieds se promène avec un enfant de trois pieds, lequel tient par la main un enfant de deux pieds, lequel porte sur son dos un enfant d'un pied, lequel — mais

(1) *The Mikado*, nom d'une pièce de Gilbert et Sullivan, fort populaire en Angleterre.

(2) *Pitti-Sing*, personnage du *Mikado*.